



Ma météo dans les TAAF et les EPF

Nous avons quitté dans le n° 158 d'Arc en Ciel l'ami « Lulu » alias Lucien Bernard et son passé de météorologiste embarqué sur les frégates et autres Navires Météorologiques Stationnaires (NMS). Nous retrouvons ce conteur intarissable qui vient nous narrer ses nombreuses années dans les Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF) et Etablissements Polaires Français (EPF). Nous avons choisi l'option de vous présenter ces récits dans 3 numéros successifs d'Arc En Ciel, dans l'ordre adopté par l'ami « Lulu » soit La Nouvelle Amsterdam, puis les Kerguelen et pour terminer La Terre Adélie.

COMITÉ DE RÉDACTION

Préambule

Personne ne revient intact d'un séjour outre-mer, à plus forte raison des missions dans les Terres Australes et Antarctiques françaises et celles de Paul-Emile Victor en Terre Adélie.

Premières émotions à l'île Nouvelle-Amsterdam aux conditions météo et humaines les plus confortables des TAAF, à comparer avec les suivantes, de Kerguelen à Dumont d'Urville.

Je pense que l'intérêt du récit consiste surtout dans le fait que j'ai fréquenté en des années différentes trois territoires dont l'évolution peut être décrite avec des points forts inconnus de la métropole. En quelques années – sauf erreurs de jugement de ma part – la météo a changé de but et d'intérêt, autres que les victoires de la technologie.

Je m'efforce ici de placer dans l'histoire des TAAF et EPF le rôle de la météo et du météo que j'ai été, mais toujours au contact des nouveaux.

Il est vrai que ces témoignages sont très personnels, mais ils sont destinés à ceux et celles qui sont curieux du parcours de leurs aînés comme aux « plus jeunes » d'entre nous qui ont vécu cette aventure, connu ses principaux acteurs, de Paul-Emile Victor aux administrateurs, tous gens qui ont écrit cette histoire. Une occasion également de situer ces territoires avec ses bases en gestation. Les climatologies sont exclues sauf lorsque les conditions y obligent. J'espère que vous n'aurez pas à me demander de modifier ou compléter ma pensée, c'est de l'histoire ancienne que j'ai beaucoup de plaisir à vous proposer.

Île de la Nouvelle-Amsterdam avec Saint-Paul⁽¹⁾

1959/1960

La première expérience

Le volcan éteint, possession française effleurée par quelques naufragés, un paysan imprudent et des langoustiers bretons, par 37° Sud, entre Le Cap et Melbourne, devient une position importante au point que soit implantée une base permanente en 1949⁽²⁾.

Quelques intrépides volontaires de la météo – chargée des opérations – inaugurent ainsi la première des terres australes sub-antarctiques (TAAF) bien loin de l'Antarctique et de la Terre Adélie déjà lorgnée par Paul-Emile Victor.

Les administrations s'ignorent, les accès maritimes diffèrent, avec des pro-

blèmes d'exploitation complexes et nouveaux tout comme ces territoires.

Roland, le premier administrateur supérieur (ADSUP) à prendre conscience des difficultés, décide d'aménager les dates des relèves dans les trois bases, Amsterdam, Kerguelen et Crozet, à la même époque estivale australe.

Ces relèves sont assurées par des navires impropres à ravitailler en même temps trois sites de plus en plus importants. Roland imagine les semi-relèves mêlées aux très longues, hivernages, constructions d'été, le casse-tête auquel jusqu'à présent personne n'avait pensé ou voulu se pencher, les « aventuriers » non plus ! D'où les excuses de l'ADSUP qui nous propose de faire « deux hivernages en un ». Arrivée en avril 59, départ en janvier 61, l'offre est acceptée mais je ne me rends pas compte de l'histoire !

Il faut que les acteurs soient aguerris, solides et capables de supporter les dé-

faillants, les bleus avec les « psy » encore dans les cartons ...A la météo, trois briscards de 50. Aux commandes le toubib d'Indo, capable d'intervenir dans des opérations affreuses sur le terrain. On s'apercevra vite par la suite que les choix ont été super bons, je passe sur les évènements – secret médiatique et médical – même si les opérés poursuivront les boulots sans faiblir et sans séquelles...

La traversée « Tamatave-les bases » s'effectue sur le Gallieni des Messageries Maritimes, dans l'entrepont aveugle avec ses ferrailles musicales, véritables « orgues de Staline » sensibles au roulis dans leurs alvéoles.

La troupe au complet se prépare à affronter le fond de cale où les attendent des charges multiples plus habituelles aux dockers.

La cale des « invités », à peine protégée par ses portières dansantes sur les flots bleus, chapeau !

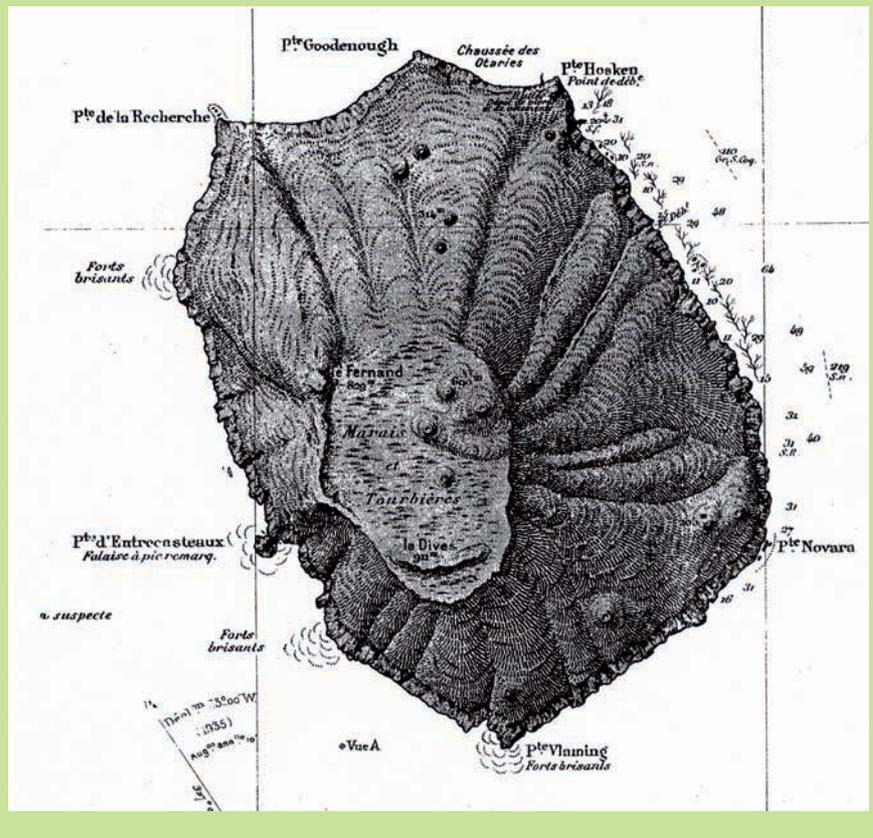
Le trajet du bateau passe par Kerguelen et Crozet, occasion de faire connaissance avec ces deux sites où je reviendrai plus tard.

Sur « Ker », La manip des sacs de charbon destinés à l'usine SIDAP, fondeurs d'éléphants de mer et leur fûts d'huile en retour nous donnent l'allure de charbonniers avec de rares douches, détails pour bétail à Zola... la suite sur Crozet, une pleine opération débarquement au milieu des manchots royaux sur leur plage surpeuplée.

Puis l'arrivée à « Ams ». Le contact avec les « godons » et les otaries – avant la météo – parfait ! Les baraques « Fillod » jaune caca d'oie, pas terrible ! L'accueil aux langoustes cuites à point, fabuleux, avant un cantonnement de plus de vingt mois sur cette base, parfois chasseurs de vaches sauvages ou pêcheurs de requins, de langoustes et autres poissons mitonnés aux légumes du jardin et aux œufs de nos poules rescapées.

Note de la rédaction

Pour donner à nos lecteurs une idée de ce qu'est l'île de la Nouvelle-Amsterdam, nous avons repris ci-dessous le document qui illustre la couverture du numéro spécial 4 d'Arc en ciel sur la première mission à l'île de la Nouvelle-Amsterdam (1949-1951). Sa superficie est d'environ 58 km².



(1) - Saint-Paul est une toute petite île, également volcanique de 8 km² de superficie, située à environ 85 kilomètres au sud de l'île de la Nouvelle-Amsterdam. Elle forme avec cette dernière le district des îles Saint-Paul et Amsterdam, l'un des cinq districts des terres australes et antarctiques françaises.

Des missions ponctuelles sont menées à l'île Saint-Paul depuis la base scientifique permanente de la Nouvelle-Amsterdam.

(2) - NDLR : Cette première mission à l'île de la Nouvelle-Amsterdam (1949-1951) a été relatée par notre ami Henri Treussart dans le numéro spécial 4 d'Arc En Ciel en mai 2003. Outre Henri Treussart, l'équipe météo de cette première mission était composée de Sahy Bernard, Faure Alfred et Courtois Léon.

La météo devient le « dernier salon où l'on cause », le centre du village douillet, accueillante, toujours habitée à l'abri du vent et des embruns .

Les autres abris ne peuvent recevoir comme chez nous, l'hôpital et la cuisine n'ont pas le temps d'écouter les histoires, drôles ou plus sérieuses.

Les avatars de la famille sont inconnus du pouvoir central parisien, évident ! Pourtant, impossible de laisser sous silence la dramatique histoire passée, inscrite sur le seul monument aux morts des TAAF, liste inquiétante sur laquelle vient s'inscrire le nom d'un jeune... l'horreur de n'avoir rien vu venir au beau milieu de l'hivernage.

Les dangers du terrain interdisent les randonnées sauvages cause des disparitions et des accidents. Mais bien d'autres dangers menacent, imprévisibles, comme... ma fracture du pied sur un terrain de volley et ma foulure à la main gauche en faisant ma banette, m'interdisant un certain temps la pétanque quotidienne... détails !

1983

Je retrouve les godons, les langoustes et la station, histoire de finir mon histoire de gradé (à l'ancienneté).

« Martin de Viviés » est pimpante, pe-louse et bâtiments briqués, la Côte d'Azur pensent les jaloux.

Voyage depuis la Réunion sur le « Marion Dufresne » dans de vraies cabines pour oublier le « Gallieni » de 59. Premier contact, les langoustes d'accueil ont beaucoup maigri ; on pense n'en garder que le souvenir dans le futur. Les vaches sauvages qui venaient nous faire risette aux fenêtres ont disparu ; le « dernier salon » à la météo est désert. Les bleus tout juste débarqués disparaissent sac au dos dans les joncs, sans radio ni autorisation ni prévi de route, à supposer que personne ne les ait avertis de consulter la carte et les limites.

Exemple : l'absence anormale du toubib, censé lui, le premier, instruire les imprudents.

Parti en solitaire, on le trouve au pied de la falaise avec une fracture ouverte de la jambe.

Par chance, la frégate réunionnaise se charge de l'évacuation sanitaire, mais quelle chienlit !



Question météo, je touche les champions de la balade-escalade, ce qui n'empêche pas l'anémo de tourner sauf lorsqu'il tombe en panne en l'absence de mon « instrumentaliste » introuvable. Je connais par cœur mon bidule fatigué ; je grimpe sans imaginer la réaction du dépanneur officiel qui m'invite à son retour à m'occuper de mon arrière-train : furibard, « rien à foutre de la météo », quelques obs en moins ce n'est pas la mort !

Rien à foutre non plus de mon terrain de volley, initiative météo des années 60, semi-abandonné avec des buissons envahissants. Je dégage sec. Rien à foutre non plus de la fosse du dortoir, un bloc à vider. « Pas ton boulot vieux con ! ».

« Exact » ! Je préfère l'activité extérieure aux séances vidéos avec K7 confisquées par les « cols blancs » enfermés à clef dans le carré ciné jour et nuit. Les réunionnais au boulot !

2008

J'apprends que la météo abandonne l'île Amsterdam nouvelle formule, économie ou fin de cafouillis scientifique ? Une aubaine pour la discipline voisine, à supposer que celle-ci ait besoin de gonfler la grenouille pour subsister. Le « tout automatique » triomphe. J'ai presque envie de connaître la suite, mais ce n'est plus mon problème ; j'entends déjà les Australiens s'interroger sur les messages aux multiples erreurs, indécélables pour les amateurs.

LUCIEN BERNARD